

SATURNE

SARAH CHICHE

SATURNE

Roman



VOIR DE PRÈS

*Ce livre est composé avec le caractère
typographique Luciole conçu spécifiquement
pour les personnes malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la Déficience visuelle
et le studio typographies.fr.*

© Sarah Chiche et les Éditions du Seuil, août 2020.
© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-301-8

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*Aux vulnérables
et aux endeuillés.*

Prologue

On entrait dans l'automne. Ils le veillaient depuis deux jours. Au matin du troisième jour, les ténèbres tombèrent sur leurs yeux. Sa mère était affaissée sur une chaise dans un coin de la chambre. Elle avait, posé sur les genoux, un mouchoir rougi de sang. Son père, à son chevet, lui caressait le front, comme on berce un tout petit enfant. Sa femme lui tenait la main. Ses doigts étaient bleuis de froid. Ses joues, livides. Elle brûlait de sa beauté blonde, un peu sale, dans une robe trop somptueuse. Il était étendu, inerte, enfermé en

lui-même, sans plus de possibilité de parler autrement qu'en écrivant sur une ardoise qu'il gardait à portée de main. On avait placé une sonde dans sa trachée, reliée à un respirateur artificiel ; un tuyau lui sortait du nez. De temps en temps, ses yeux allaient du scope sur lequel on pouvait suivre le rythme de son cœur, le taux d'oxygène dans son sang, sa tension artérielle et sa température, au visage de sa femme, puis ils revenaient sur le scope, puis au visage de sa femme. Il la regarda. Il la regardait. Ses yeux. Ses mains. Ses lèvres. Leurs silences. Leurs mots. Leurs joies. Leurs chagrins. Leurs souvenirs. Il sentait la pression de ses doigts sur les siens. Il regarda

sans doute cette main agrippée à la sienne de la même manière que lorsqu'elle était au bord de jouir, qu'il prenait son visage entre ses paumes pour l'embrasser, qu'elle liait ses doigts aux siens, penchant la tête de côté, cachant ses yeux sous la masse de ses cheveux qui retombaient en torsades sur sa bouche, soudain plus lointaine à l'homme qui l'aimait jusqu'à la brûlure, devenant la nuit dans laquelle ils tombaient tous deux.

Les premiers signes s'étaient manifestés moins d'un an après leur mariage. Elle venait à peine d'accoucher. Elle avait passé leurs noces à son chevet. Chaque jour, elle l'avait aidé à se doucher, à se laver les

dents, à s'habiller. Chaque nuit, elle avait dormi à son chevet, recroquevillée dans un fauteuil. Elle avait affronté à ses côtés les fièvres, les sueurs nocturnes, les cauchemars dont il s'éveillait en grelottant dans ses bras, l'anémie, les malaises, les troubles de la coagulation, la chimiothérapie, les injections, les prises de sang, les hématomes qui pullulent sur les bras et obligent à piquer les mains, le cou ou les pieds, quand les veines roulent sous la peau, disparaissent puis se nécrosent. Il y avait eu les visites chez l'hématologue, l'attente des résultats, les espoirs de rémission, les fausses joies, la rechute.

Il promena son pouce sur l'intérieur du poignet de sa femme.

Elle vieillirait, sans lui. Il voulait qu'elle vieillisse. Ce visage à l'ombre duquel il aurait voulu voir grandir leur enfant, ce visage à la beauté infernale, qu'il avait fait rire, elle qui ne riait jamais, qu'il avait filmé, photographié, chéri, caressé, finirait par se faner. En même temps, elle ne vieillirait jamais. Même ridée, elle conserverait ces yeux de faune, ce sourire de fauve qui, dans l'instant où il l'avait vu, l'avait envoûté, lui, et d'autres, et qui en envoûterait d'autres encore, il le savait, parce qu'elle était sans mémoire, n'avait pas d'histoire. Peut-être cette pensée fit-elle monter en lui un sentiment de

pitié profonde, non pour lui-même, comme quand on se rend compte que ce que nous sommes ne suffira jamais et qu'au fond on en sait si peu de l'être avec qui l'on dort, mais pour elle, car elle non plus ne se connaissait pas. Il suffoqua.

Sa mère se leva d'un bond et s'approcha. Ses cheveux, qu'elle n'avait pas coiffés depuis plusieurs jours, s'agglutinaient à l'arrière de sa nuque en un paquet spongieux. Son visage était ravagé par l'absence de sommeil. Ses yeux lui tombaient sur les joues. Une odeur de lavande et de sueur flottait dans son sillage. Les yeux de sa femme prirent un éclat de verre froid. Elle s'écarta du lit, d'un mouvement presque symétrique,

fronçant le nez. La mère, qui n'en avait rien perdu, l'ignora et se mit à parler. Pendant de longues minutes, elle parla sans discontinuer, mais nul n'aurait su dire de quoi au juste. D'ordinaire, ses longs monologues entrecoupés de gémissements lui étaient insupportables ; il en vint, cette fois, à la trouver d'un comique attendrissant. Elle se débattait, comme une petite bête prise au piège dans le sac noir d'une angoisse dont nul n'avait jamais réussi à la tirer, mais qui, désormais, ne le concernait plus. Il regardait sa peau laiteuse, les taches de son sur ses avant-bras. Elle lui dit encore quelque chose, mais il ne l'écoutait plus. Il était perdu dans la contemplation de la

ride qui barrait la joue de son père, et qu'il n'avait, jusqu'alors, jamais remarquée. Il observa la pâleur grise qui avait envahi son teint olivâtre, ses yeux cerclés de noir. La conviction qu'il était la cause du vieillissement précipité de ses parents, que le trou noir qui l'aspirait les aspirait à leur tour, lui fut insupportable. Il était temps qu'il les délivre de lui.

Une infirmière vêtue de vert arriva. Elle baissa les stores. De garde. Traits tirés par la fatigue. Elle venait juste de s'allonger pour prendre un peu de repos quand on avait téléphoné. On lui avait dit qu'il s'agissait d'une admission un peu particulière et que la famille pourrait rester au-delà des horaires dévolus aux visites. Il

est toujours plus facile de soigner les malades quand on les connaît un peu – même quand on sait qu'on ne pourra peut-être pas les sauver, le souvenir de ce qu'ils furent et de l'engagement qu'on a mis à les soigner jusqu'au bout aide parfois à en sauver d'autres. L'infirmière avait donc demandé des explications. On avait fini par lui dire qui ils étaient.

Ils avaient tout perdu. Ils avaient tout regagné, au centuple. Lui, le père, avait travaillé sans relâche – on disait qu'il ne dormait jamais. Il avait amassé une fortune colossale. Des cliniques, d'innombrables résidences, et un château. Ils avaient des cuisiniers, des domestiques et des jardiniers, une flotte de voitures.